

## **Séance 1: De quoi est faite l'Histoire de l'art?**

**4 décembre 2014, salle Jullian**

Charlotte CHRETIEN

### **La découverte d'Achille sur l'île de Skyros: Une réinterprétation de la figure héroïque grecque dans l'art romain.**

Mes recherches portent sur la réinterprétation de la figure héroïque grecque dans l'art romain. Ce travail se concentre principalement sur le thème iconographique de la découverte d'Achille sur l'île de Skyros de l'époque archaïque grecque jusqu'à l'Antiquité tardive.

Cette thèse met en avant la représentation et la signification de la couleur de ce mythe, la représentation du travestissement et de l'ambiguïté sexuelle du héros ainsi qu'une comparaison entre le domaine des arts figurés et de la littérature.

Lors de mon intervention, j'évoquerai les apports de l'archéologie et de la recherche en littérature pour le traitement d'un tel sujet.

Carine LEMOUNEAU

### **Le pari d'une approche anthropologique dans l'étude des pratiques artistiques urbaines.**

« Que peut-on attendre aujourd'hui d'un travail de terrain en histoire de l'art sur les inscriptions urbaines dans la fabrique des connaissances ? »

Cette communication s'appuie sur les apports des travaux d'anthropologie (Geertz, Augé, Deschamps, Glaser et Strauss) pour mettre en avant les nouvelles perspectives qui s'offrent à l'historien de l'art dans l'étude des inscriptions urbaines. Il s'agira de voir comment nous pouvons sortir d'un modèle historiographique trop souvent en quête des origines du « street art » (voir le récent catalogue de l'exposition #StreetArt de la Fondation EDF). L'opposition entre pratiques amateurs et professionnelles et les discours contestataires qui entourent ces productions empêchent une étude plus approfondie sur la matérialité de ces objets, et leur cohabitation.

Je m'appuierai sur une collecte de données effectuée lors d'une première enquête de terrain au sein d'un quartier populaire à Santiago, la Victoria, devenu aujourd'hui fameux pour l'abondance de ses peintures murales. Au lieu de nous demander comment naît cette pratique sous Pinochet (1973-1990), nous nous demanderons comment certains murales se perpétuent au fil des années ? Le choix pour un raisonnement inductif implique alors de s'appuyer sur une enquête qualitative au sein du quartier en ne prenant plus uniquement en considération la parole des exécutants. Nous souhaitons au contraire à travers une enquête semi-directive et une observation participante, nous concentrer sur les expériences personnelles de divers habitants selon leur position (autant géographique, que statuaire au sein du quartier) et aussi selon leur tranche d'âge pour comprendre comment se jouent concrètement les interactions entre les

habitants dans la préservation à la fois de ces murales, et la productions de nouvelles inscriptions urbaines plus personnelles, comme le tag ou le graffiti.

Notre propos sera alors de montrer comment peut se dégager ce que l'on pourrait nommer un sentiment artistique, qui ne soit pas seulement fondé sur des considérations purement esthétiques tirées d'une position contemplative : le rapport au territoire et à son histoire, les émotions et les jugements sont des éléments a ne pas sous-estimer pour comprendre comment se joue la production et la reproduction de ces inscriptions.

Le choix pour une méthodologie inspirée de l'anthropologie nous encourage à un changement de paradigme : il ne s'agit plus de parler de styles, de catégories artistiques (tags, pochoirs, graffitis, etc.), de réseaux, de parcours biographique ou d'institutionnalisation pour consolider cette pratique comme un mouvement artistique. Nous souhaitons mettre en avant la complexité des valeurs attribuées à ces pratiques afin de mieux comprendre les interactions qui se jouent entre les individus, les activités annexes, et les processus mises en œuvres pour leur réalisation.